

Dr Martin Luther

LE PETIT CATÉCHISME

Suivi du Catéchisme de Strasbourg.

Traduit et annoté par Frédéric Guillaume Horning (1809-1882),
Pasteur à l'Église protestante de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.



*
**

« Il est de première nécessité que tout chrétien sache le Catéchisme, en sorte que celui qui ne le sait pas, ne peut être réputé chrétien, ni participer aux sacrements, de même qu'un ouvrier ignorant et malhabile dans son métier est rejeté comme n'étant propre à rien. » (Luther, 4^e vol. de ses Œuvres, p. 385.)

*
**

CONCORDIA – LA VOIX DU CHRIST AUX NATIONS

Église luthérienne – Synode de France

<http://www.eglise-lutherienne.org/>

Révision et mise en page : novembre 2011

Église luthérienne du Canada

<http://www.egliselutherienne.org/>

<http://luthmtl.jimdo.com/>

PRÉFACE DES TRADUCTEURS

Il n'existe pas en France, que nous sachions, de traduction du Grand Catéchisme de Luther. Celles qui ont été faites du Petit Catéchisme, et dont on se sert dans des paroisses de confession d'Augsbourg parlant la langue française, sont loin de reproduire l'œuvre du réformateur. C'est pour remédier à l'un et à l'autre inconvénient que nous offrons au public religieux de France, et surtout au public luthérien, la traduction fidèle des deux Catéchismes.

L'Église évangélique-luthérienne ou de confession d'Augsbourg possède deux grands privilèges: le premier, c'est d'avoir un livre symbolique unique, des confessions universellement reconnues dans cette Église et dont les articles de doctrine sont tous consignés presque littéralement dans les claires déclarations de l'Écriture Sainte; l'autre, c'est un riche choix d'excellents manuels de doctrine qui reproduisent, en les développant et en les popularisant, ses confessions publiques.

Les deux Catéchismes que nous livrons aujourd'hui à l'étude des hommes sérieux et surtout aux conducteurs spirituels, réunissent les deux avantages. Ils ont à la fois la valeur de livres confessionnels et sont des manuels de doctrine tellement exquis qu'ils n'ont pas encore été surpassés, et que les adversaires mêmes en reconnaissent la supériorité incontestable sur tous les ouvrages de ce genre, au point qu'ils sont un titre de gloire pour l'Église luthérienne.

La branche alsacienne de cette Église, par sa position topographique, a en outre une grande tâche religieuse à remplir. C'est celle de faire mieux connaître en France l'Église luthérienne de la confession d'Augsbourg, allemande d'origine, française par la clarté de son enseignement, mais universelle d'après la destinée qu'elle se reconnaît en vertu de sa conformité scripturaire.

Or, cette Église doit être jugée, non d'après les productions littéraires de tel de ses enfants, même lorsqu'il serait fidèle, mais d'après ses confessions publiques, dont il importe par conséquent d'avoir une traduction complète en France. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle pourra prétendre à se répandre et à devenir indigène en France. On a en effet trop considéré jusqu'ici cette Église comme étant essentiellement allemande et comme ne pouvant pas facilement s'acclimater ailleurs. C'est la faute de ses propres enfants et surtout des luthériens de France, qui tantôt ont eux-mêmes dénaturé sa doctrine, et tantôt ont eu honte de sa fidélité même, si notre Église est restée entachée aux yeux de plus d'un de nos compatriotes d'un cachet de particularisme, dont pourtant il n'y a pas trace dans ses confessions, et que tous ses fidèles membres et témoins ont devoir et intérêt à repousser au nom de leur Église.

De nos jours surtout, où l'Église évangélique-luthérienne est parvenue, dans plusieurs contrées du monde et surtout en Allemagne, à se dégager des étreintes du rationalisme et du faux unionisme: de nos jours, où il y a aussi en France un commencement de réveil dans le sens de la fidélité confessionnelle luthérienne, réveil que les fusionistes en France ont tout intérêt à dénaturer et à comprimer, il y a devoir et devoir impérieux de montrer à la face du ciel ce que les membres fidèles de l'Église luthérienne perdraient en se laissant enrôler sous les drapeaux de l'unionisme. Rarement l'unionisme, pour arriver à ses fins, a employé d'autres armes que l'indifférence, la ruse et la violence. De nos jours, il a procédé de préférence par voie administrative, sans négliger pour cela ses anciens moyens. Il n'a pas craint de fouler ouvertement les grands principes de sincérité, de vérité et de liberté, en dehors desquels il n'y a plus ni Église sérieuse, ni religion véritable.

Nous voulons que ceux qui sont pour l'unionisme en France sachent au moins ce qu'ils font, et que, connaissant la doctrine de l'Église luthérienne par la publication successive de toutes ses confessions, ils n'aient pas lieu de s'étonner en voyant que tous ne sont pas pressés de les suivre.

Il est toujours bon que les positions se dessinent. S'il y avait place pour une Église unioniste en France, eh bien! qu'une pareille Église se forme, qu'on jette le voile et qu'on se déclare. Mais qu'alors il y ait place aussi en France pour une Église luthérienne franchement confessionnelle, continuation légitime de celle que nous ont léguée nos pères. Qu'on permette à cette Église de vivre de sa foi, de s'organiser et de pratiquer selon ses confessions.

Telles sont les considérations qui justifient à nos yeux la présente publication. Puisse-t-elle servir à dessiller les yeux de plusieurs, à faire du bien aux âmes attiédies, à fortifier quelques convictions ébranlées et concourir ainsi à la gloire du Dieu-Trinité et à l'avancement de son règne par le ministère de sa vraie Église.

LE PETIT CATÉCHISME DE MARTIN LUTHER.

PRÉFACE DE MARTIN LUTHER.

Martin Luther, à tous les pasteurs et prédicateurs fidèles et croyants: la grâce, la miséricorde et la paix vous soient données en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Une tournée récente que j'ai faite pour inspecter les Églises, m'a révélé un état religieux pitoyable: aussi je me suis senti pressé, en présence d'une si grande misère spirituelle, de rédiger ce Catéchisme, qui présente la doctrine chrétienne sous une forme simple et précise. O Dieu! quelles calamités n'ai-je pas vues! L'homme du peuple, surtout dans les villages, ne sait absolument rien de la doctrine chrétienne, et beaucoup de pasteurs, hélas! sont eux-mêmes incapables d'enseigner; tous cependant portent le nom de chrétiens: ils sont baptisés, ils participent au Saint-Sacrement, et ne savent même pas le Notre-Père, ni le Symbole, ni les Dix-Commandements, de sorte qu'ils vivent comme des êtres dépravés et dénués de raison. L'Évangile luit de nouveau de tout son éclat, et eux n'y ont appris qu'à abuser, avec une rare adresse, de toute liberté! Que répondrez-vous au Seigneur, vous qui faites fonction d'évêques dans les paroisses, d'avoir laissé le peuple dans sa honteuse ignorance et de n'avoir pas un seul instant rempli les devoirs de votre sainte mission? Puissiez-vous être épargnés! Vous qui défendez l'usage de l'une des deux espèces dans le Sacrement, et exigez rigoureusement qu'on observe vos commandements humains, mais qui par contre ne vous souciez pas que le peuple connaisse l'Oraison, le Symbole, le Décalogue, ou quelque portion de la Parole de Dieu, anathème sur vous, malheur à vous éternellement!

C'est pourquoi, pour l'amour de Dieu, je vous en conjure, vous tous, amis et chers frères, qui êtes pasteurs ou prédicateurs, de vouloir bien prendre à cœur votre vocation. Ayez pitié de ce peuple qui vous est confié: aidez-nous à lui inculquer le Catéchisme, surtout à la jeunesse. Que ceux donc qui ne peuvent faire mieux, prennent ces tableaux et ces formulaires devant eux, et les enseignent au peuple mot pour mot, et de la manière suivante:

D'abord il faut que le pasteur se garde avant toutes choses d'adopter différents textes et différentes formules pour les Dix-Commandements, l'Oraison, le Symbole et les Sacrements; *mais il est nécessaire qu'il adopte une formule unique, qu'il s'y conforme et l'enseigne invariablement une année comme l'autre.* Il faut, en effet, aux jeunes écoliers et au peuple des formules déterminées et invariables; car, si vous enseignez aujourd'hui de telle manière, demain de telle autre, vous donnant l'air de vouloir améliorer la doctrine, ils s'embrouilleront bientôt, et alors toutes vos peines et tout votre travail auront été en vain.

Nos pères ont bien compris cela, aussi se sont-ils tous servi de la même formule pour les Dix Commandements, le Symbole et l'Oraison. Nous devons donc, nous aussi, en les enseignant aux jeunes enfants, *ne pas déplacer une seule syllabe, ni enseigner une année autrement que l'autre.* Choisis donc la formule la meilleure, et conserve-la toujours. Mais si tu prêches devant les savants et les intelligents, alors tu peux prouver ta science en développant ces différents points, et en les présentant sous autant de formes différentes que tu pourras; mais, pour les catéchumènes, tiens-t-en à une seule et même formule,

et enseigne-leur tout d'abord à répéter, *mot pour mot, et conformément au texte, les Dix-Commandements, le Symbole, l'Oraison, etc., jusqu'à ce qu'ils les sachent par cœur.*

Quant à ceux qui ne veulent pas apprendre ces choses, il faut leur dire qu'ils renient Christ et qu'ils ne sont pas des chrétiens; ils ne doivent pas non plus être admis au Sacrement, ni tenir un enfant sur les fonts de baptême, ni jouir en aucune manière de la liberté chrétienne. Il faut les renvoyer au pape et à ses agents, et au diable lui-même. De plus, les parents et les chefs de maison doivent leur refuser le manger et le boire, et leur déclarer que des gens sauvages et si ignorants méritent d'être chassés. Il est vrai, la foi ne se force pas; on ne peut et on ne doit y contraindre personne. Tout de même il faut exiger de ceux qui veulent habiter dans votre maison et qui y reçoivent la nourriture et le logement, qu'ils sachent discerner ce qui est bien et ce qui est mal, et il faut les y pousser. Celui qui veut habiter une ville, doit bien aussi connaître et observer les lois, ainsi que les privilèges dont il veut jouir; s'il le fait par conviction, tant mieux! que Dieu lui en fasse la grâce; dans le cas contraire, il sera un hypocrite ou un fripon, mais il faut tout de même qu'il subisse la loi commune.

En second lieu, quand les enfants savent bien les textes, *il faut leur en enseigner aussi la signification, et, à cet effet, tu te serviras encore de ces tableaux et cette fois-ci des explications qu'ils renferment ou de toute autre explication courte et simple; mais, une fois adoptées, garde-les et n'en dévie pas d'une syllabe, absolument comme tu l'as fait pour le texte, et mets-y tout le temps nécessaire.* Il ne faut pas entamer l'explication de plus d'un morceau à la fois, mais les prendre l'un après l'autre. Quand ils auront bien compris le premier commandement, tu leur expliqueras le second, et ainsi de suite; *autrement ils seraient fatigués, et ne saisiraient rien comme il faut.*

En troisième lieu, quand tu leur auras enseigné ce Petit Catéchisme, prend alors *le Grand*, et donne-leur *une explication plus longue et plus étendue.* Tu entreras alors dans les détails sur chaque commandement, sur chaque prière de l'Oraison, sur chaque doctrine. Tu montreras les différentes œuvres, leur utilité, les avantages qu'elles procurent, les dangers qu'elles renferment, le tort qu'elles peuvent occasionner, et tout cela tu le trouveras abondamment enseigné dans cette multitude de traités que renferme le Catéchisme. *Aie soin surtout de t'arrêter particulièrement aux commandements qui sont le plus transgressés par le peuple qui t'est confié.* Ainsi le septième commandement, qui défend le vol, devra être expliqué souvent et avec énergie aux ouvriers, aux marchands, et de même aussi aux laboureurs et aux domestiques. Ainsi encore il faut enseigner avec soin le quatrième commandement aux enfants et à l'homme du peuple, afin qu'ils soient silencieux, fidèles, obéissants et paisibles; et surtout il faut leur citer beaucoup d'exemples tirés de l'Écriture-Sainte, afin de leur montrer que Dieu bénit ceux qui se soumettent, et qu'il punit les récalcitrants.

En outre, les autorités et les parents doivent être exhortés, les premiers, à bien gouverner, les autres, à astreindre les enfants à l'école. Il faut leur montrer de quelle manière ils s'acquitteront le mieux de leur devoir et de quel maudit péché ils se souillent en le négligeant. En effet, ils perdent et ruinent à la fois le royaume de Dieu et le royaume terrestre, et agissent comme des ennemis de Dieu et des hommes. En outre, ils causent un tort immense, s'ils ne concourent pas à élever les enfants de telle sorte qu'ils puissent devenir un jour des pasteurs, des prédicateurs, des écrivains, etc., et Dieu les en punira sévèrement. Il est bien nécessaire de s'appesantir sur ce point; car on a besoin ici-bas de prédicateurs; les parents et les autorités pèchent en ceci plus qu'on ne peut dire, et le diable en profite d'une manière terrible.

En dernier lieu, maintenant que nous sommes délivrés de la tyrannie du pape, il en est qui méprisent le Sacrement et ne veulent plus s'y rendre. Ici encore il faut insister, mais sans toutefois perdre

de vue que nous ne devons forcer personne. La foi et le Sacrement ne souffrent pas la contrainte. Ainsi nous ne devons pas établir des lois en pareille chose, ni fixer des temps ou des lieux particuliers; mais nous devons prêcher de manière qu'ils se sentent poussés par eux-mêmes, sans y être contraints, et que ce soient eux au contraire qui nous forcent, nous, pasteurs, à leur administrer le Sacrement. Or, ce zèle, nous l'obtiendrons en leur disant: que si quelqu'un ne désire ou ne demande pas le Sacrement quatre fois ou au moins une fois l'an, il est à craindre qu'il ne méprise le Sacrement et qu'il ne soit pas un chrétien sincère; de même que celui-là n'est pas un chrétien qui ne croit pas à l'Évangile ou ne veut pas l'entendre prêcher, car Christ ne dit pas: laissez ceci de côté, ou: méprisez-le, mais: faites ceci, aussi souvent que vous en boirez (1 Corinth. 11, 25). Il veut véritablement que tu le fasses, et non pas que tu le laisses et le méprises; car il dit: « Faites ceci. »

Si un homme n'honore pas le Sacrement, c'est un signe qu'il n'existe pour lui ni péché, ni chair, ni diable, ni monde, ni mort, ni danger, ni enfer; c'est-à-dire qu'il n'y croit pas, bien qu'il en soit enveloppé et que le diable le tienne doublement sous les clefs de son empire. Dans cet état, il n'a pas non plus besoin de la grâce, de la vie, du paradis, du royaume des cieux, de Christ, de Dieu et de tous les biens des chrétiens; car, s'il croyait qu'il a tant de maux et qu'il est dépourvu de tant de biens, il ne laisserait pas de côté le Sacrement, dans lequel nous avons le remède à ces maux et qui nous confère tous ces biens. Et, dans ce cas, on n'aurait besoin d'aucune loi pour le forcer à s'approcher du Sacrement, mais il accourrait de lui-même, à toutes jambes, se forçant lui-même, et pressant le pasteur de lui donner le Sacrement.

Gardons-nous donc d'établir ici des lois comme le fait le pape; mais appliquons-nous d'autant plus à bien faire connaître les avantages du Sacrement et le péril que nous courons en nous en privant. Faisons ressortir d'une part la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de nous en approcher et le salut qui en résulte, et de l'autre, les châtiments que nous nous attirons en le méprisant. Il est certain qu'alors on viendra de soi-même, sans y être contraint. Et quant à ceux qui ne viendraient pas, qu'on les laisse, mais non sans leur dire qu'ils sont sous l'empire du démon, en ce qu'ils ne sentent pas leur grande misère, ni ne considèrent la miséricordieuse assistance de Dieu. Si quelqu'un n'enseigne pas cela, et qu'il fait du Sacrement une loi, et par conséquent un poison, alors c'est sa faute si le peuple s'en éloigne par mépris. *Et comment, en effet, les brebis ne seraient-elles pas paresseuses, si le pasteur dort et qu'il se tait?* C'est pourquoi faisons-y bien attention, si nous sommes pasteurs et prédicateurs! Notre mission est devenue autre qu'elle n'était sous la papauté; elle est devenue une mission sérieuse et salutaire. Aussi est-elle sujette à plus de fatigue et de travail, à plus de dangers et de tentations, et elle a peu de salaire et de reconnaissance à attendre du monde. Mais Christ lui-même veut être notre salaire, pourvu que nous travaillions fidèlement. Que le Père des miséricordes nous soit en aide; à Lui soient les louanges et les actions de grâces éternellement, par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

ENCHIRIDION (MANUEL) OU PETIT CATÉCHISME DE MARTIN LUTHER.

PREMIER POINT FONDAMENTAL. – LES DIX-COMMANDEMENTS OU LE DÉCALOGUE

*TEL QU'UN PÈRE DE FAMILLE DOIT LE PRÉSENTER
ET L'ENSEIGNER AVEC SIMPLICITÉ À SES ENFANTS ET À SES DOMESTIQUES.*

Quel est le premier commandement?

Je suis l'Éternel ton Dieu. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. (Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut dans les cieus, ni ici-bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre; lu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point.)

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu par-dessus toutes choses, et mettre notre confiance en lui seul.

(En d'autres termes: Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ayons en horreur et que nous fuyions toute espèce d'idolâtrie et de culte superstitieux; que nous n'invoquions que le seul vrai Dieu, notre Père en Jésus-Christ, pour en obtenir des secours et des consolations efficaces, et pour être à l'abri de toute crainte; car c'est de Dieu que tout dépend.

Quel est le second commandement?

Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain; car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne profanions son saint nom ni par jurements, ni par parjures, ni par enchantements, ni par blasphèmes; mais qu'au contraire nous l'invoquions religieusement dans tous nos besoins, que nous ne le proférions qu'avec une profonde vénération, que nous le bénissions et le glorifiions en toutes choses.

Quel est le troisième commandement?

Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. (Tu travailleras six jours et tu feras toute ton œuvre; mais le septième jour est le repos de l'Éternel ton Dieu : tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes; car en six

jours l'Éternel a fait le ciel, la terre et la mer, et toutes choses qui y sont; et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du repos et l'a sanctifié.)

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne méprisions ni sa Parole, ni son service; mais que nous écoutions et recevions cette Parole avec un saint respect pour y conformer notre vie, et que nous remplissions fidèlement tous les autres devoirs de piété qui entrent dans le service de Dieu.

Quel est le quatrième commandement?

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne méprisions et que nous n'irritions ni nos pères, ni nos mères, ni nos supérieurs; mais que nous les honorions et les assistions dans tous leurs besoins, en leur obéissant spontanément et en leur marquant tout l'amour et tout le respect possibles.

Quel est le cinquième commandement?

Tu ne tueras point.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne fassions aucun tort à notre prochain quant à sa vie; mais que nous lui prêtions notre secours et notre assistance dans tous ses besoins.

Quel est le sixième commandement?

Tu ne commettras point adultère.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous soyons chastes dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actions; et, à l'égard de ceux qui sont engagés dans le mariage, ce commandement leur ordonne de s'aimer, de se respecter et de s'aider mutuellement.

Quel est le septième commandement?

Tu ne déroberas point.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne prenions ni l'argent ni les autres biens de notre prochain; que nous ne les attirions pas à nous par des voies injustes; mais qu'au contraire nous travaillions à lui conserver ce qu'il a, et même à l'augmenter par des moyens légitimes.

Quel est le huitième commandement?

Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne mentionnions jamais à notre prochain, que nous ne le trahissions et ne le diffamions point par de faux rapports; mais que nous parlions avantageusement de lui, que nous l'excusions autant qu'il est possible, et que nous donnions toujours une interprétation favorable à ses paroles et à ses actions.

Quel est le neuvième commandement?

Tu ne convoiteras (souhaiteras¹) point la maison de ton prochain.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne cherchions à nous emparer ni de l'héritage, ni de la maison de notre prochain, soit par ruse, soit avec une apparence de droit; mais que nous mettions tous nos soins à lui en assurer la possession.

Quel est le dixième commandement?

Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous devons craindre et aimer Dieu, de telle sorte que nous ne débauchions, que nous n'enlevions et que nous n'extorquions ni la femme, ni les domestiques, ni le bétail de notre prochain; mais que nous les exhortions et les obligions à rester et à remplir leurs devoirs.

Comment Dieu s'exprime-t-il sur tous ces commandements?

Car je suis l'Éternel ton Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants, en la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Quel est le sens de ces paroles?

Dieu menace de ses châtiments tous ceux qui transgressent sa loi. Aussi devons-nous craindre de nous attirer sa colère en violant ses commandements. Et comme il promet, d'un autre côté, de répandre ses grâces et ses bénédictions sur ceux qui gardent sa Parole, nous devons l'aimer, mettre en lui notre confiance et régler toute notre vie sur ses saints commandements².

¹ Ces deux expressions *convoiter* et *souhaiter* se trouvent dans le Deutéronome, chap. 5, ainsi que dans le texte hébreu. Or, elles établissent entre les deux derniers commandements cette différence essentielle, que le neuvième concerne la convoitise à laquelle se joint la volonté et qui tend vers un objet unique, tandis que le dixième s'applique simplement aux coupables désirs qui prennent leur source dans le péché originel et qui se tournent vers tel ou tel objet et particulièrement vers tout ce que Dieu défend.

² Les Églises réformées admettent une autre division des Dix-Commandements; elles forment le second commandement du développement du premier, et confondent en un seul le neuvième et le dixième commandement. Or, la division de Luther est préférable par les raisons suivantes:

1^e Elle est plus conforme au texte biblique où la déclaration que Dieu exercera sa justice suit la défense de l'idolâtrie et celle du culte des images, ce qui prouve jusqu'à l'évidence que ces deux propositions sont

DEUXIÈME POINT FONDAMENTAL. – LA FOI CHRÉTIENNE

*TELLE QU'UN PÈRE DE FAMILLE DOIT LA PRÉSENTER AVEC SIMPLICITÉ À SES ENFANTS
ET À SES DOMESTIQUES.*

PREMIER ARTICLE (CRÉATION).

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

Quel est le sens de ces paroles?

Je crois que Dieu m'a créé, comme toutes les autres créatures; qu'il m'a donné et qu'il me conserve un corps pourvu de ses membres et de ses facultés, et une âme douée de raison et de sens; qu'il me donne tous les jours abondamment toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie; qu'il ajoute à tous ces biens une protection particulière, et me délivre de tous les dangers par sa pure bonté et miséricorde paternelle, sans que mes mérites m'y donnent aucun droit, ni que qui que ce soit puisse y coopérer. Je me sens donc obligé, en reconnaissance, de lui rendre de perpétuelles actions de grâces, de le servir de toutes mes forces et de lui obéir entièrement. C'est ce que je crois fermement.

DEUXIÈME ARTICLE (RÉDEMPTION).

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra pour juger les vivants et les morts.

Quel est le sens de ces paroles?

Je crois que Jésus-Christ est non-seulement vrai Dieu, engendré du Père dès toute éternité, mais aussi vrai homme, né de la vierge Marie; qu'il est mon Seigneur et m'a racheté et délivré de tous mes

inséparables et ne forment qu'un seul et même commandement: car, si elles formaient deux commandements, les menaces et les promesses de Dieu suivraient, non le second commandement, mais le premier qui les résume tous. D'ailleurs, le culte des images n'est qu'une forme particulière de l'idolâtrie, et ces paroles: « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face, » et: « Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point, » ont une signification identique; en sorte que la seconde proposition est et ne peut être que le développement de la première, ainsi que nous l'avons présentée.

2^e La division improprement dite luthérienne est celle de l'Église primitive, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et elle est généralement admise dans l'Église luthérienne.

3^e Les Églises réformées ont eu manifestement en vue de diriger une attaque contre l'Église romaine; mais le culte des images appartient à l'idolâtrie; c'est une de ses formes extérieures: il doit donc être traité dans le premier commandement.

4^e La différence qui existe entre le neuvième et le dixième commandement a été établie dans la note précédente.

péchés, de la mort et de l'esclavage du démon, moi qui étais perdu et damné, et m'a véritablement acquis et gagné, non avec de l'argent ni de l'or, mais avec son précieux sang et par ses souffrances et sa mort innocente, afin que je sois entièrement à lui et que, vivant sous son empire, je le serve dans une justice, une innocence et une félicité perpétuelles, comme lui, qui est ressuscité des morts, vit et règne aux siècles des siècles. C'est ce que je crois fermement.

TROISIÈME ARTICLE (SANCTIFICATION).

Je crois au Saint-Esprit, une sainte Église chrétienne, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle. Amen.

Que signifient ces paroles?

Je crois que je ne puis, par ma propre raison, ni par mes propres forces, croire en Jésus-Christ, mon Seigneur, ni venir à lui; mais que le Saint-Esprit m'a appelé par la voix de l'Évangile, qu'il m'a éclairé de ses dons, qu'il m'a sanctifié et me conserve dans la vraie foi: comme ce n'est que lui qui assemble encore toute l'Église chrétienne sur la terre, la remplit de ses lumières, la sanctifie et la conserve dans l'unité d'une vraie foi en Jésus-Christ. Je crois que, dans cette Église, il me remet tous les jours favorablement tous mes péchés aussi bien qu'à tous ceux qui croient vraiment en Jésus-Christ. Et c'est enfin lui qui me ressuscitera, moi et tous les morts, au dernier jour, et qui nous donnera à tous la vie éternelle, pourvu que nous croyions en Christ. C'est ce que je crois fermement.

TROISIÈME POINT FONDAMENTAL. L'ORAISON DOMINICALE

*TELLE QU'UN PÈRE DE FAMILLE DOIT LA PRÉSENTER
ET L'ENSEIGNER AVEC SIMPLICITÉ À SES ENFANTS ET À SES DOMESTIQUES.*

L'invocation.

Notre Père, qui es aux cieux.

Quel est le sens de ces paroles?

Dieu veut, par là, nous engager à croire qu'il est véritablement notre Père, et que nous sommes véritablement ses enfants, afin que nous le priions sans crainte et avec un ferme espoir, comme de tendres enfants prient leur tendre père.

Quelle est la première demande?

Ton nom soit sanctifié.

Quel est le sens de ces paroles?

Le nom de Dieu est sans doute saint par lui-même; mais nous demandons ici qu'il soit aussi sanctifié parmi nous.

Comment le nom de Dieu est-il sanctifié parmi nous?

Quand sa Parole qui nous le révèle, est enseignée purement parmi nous et par tout le monde, qu'elle est la règle de la foi et de la vie de tous les hommes, et particulièrement de la nôtre: ce qu'il plaise

au Père céleste de nous accorder! Comme, lorsque le contraire arrive, on déshonore ce saint nom: de quoi il plaise au Père céleste de nous préserver!

Quelle est la deuxième demande?

Ton règne vienne.

Quel est le sens de ces paroles?

Le règne de Dieu ne saurait manquer de s'établir selon le conseil de sa volonté, mais nous lui demandons que nous ayons part aux biens salutaires de ce règne, et que nous en soyons les sujets fidèles.

Comment cela arrive-t-il?

Quand notre Père céleste nous donne son Saint-Esprit pour croire, par sa grâce, à sa Parole, et pour nous mettre en état de vivre dans le temps selon Dieu, afin de vivre avec lui dans l'éternité.

Quelle est la troisième demande?

Ta volonté soit faite sur la terre connue au ciel.

Quel est le sens de ces paroles?

La bénigne et miséricordieuse volonté de Dieu s'accomplit bien indépendamment de nos vœux; mais nous prions qu'elle s'accomplisse aussi de notre part.

Comment Dieu nous met-il en état de faire sa volonté?

En réprimant et en rompant les volontés et les conseils du diable, du monde et de la chair, qui s'opposent à la sanctification du nom de Dieu et à la propagation de son règne, en même temps qu'il nous soutient et nous fortifie dans sa Parole et dans la vraie foi jusqu'à la fin de notre vie.

Quelle est la quatrième demande?

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Quel est le sens de ces paroles?

Dieu, indépendamment de nos prières, donne le pain quotidien à tous les hommes, sans excepter même les méchants; mais nous le prions qu'il nous fasse reconnaître que ce pain vient de lui, afin que nous le recevions avec actions de grâces.

Que devons-nous entendre par le pain quotidien?

Tout ce qui se rapporte à la nourriture de l'âme et du corps et à nos besoins quelconques, comme le sont: [la Parole de Dieu³,] la nourriture, le vêtement, la demeure, des saisons fertiles, un bon gouvernement, la paix, la santé, l'honneur, etc.

Quelle est la cinquième demande?

Pardonne-nous nos péchés comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

³ Luther ne mentionne pas ici la Parole de Dieu, mais il en fait le principal objet de cette demande dans son explication développée de l'Oraison dominicale (voir le Grand Catéchisme).

Quel est le sens de ces paroles?

Nous prions notre Père céleste de vouloir, par sa bonté, ne point avoir égard à nos péchés, et de ne point nous refuser, pour cette cause, les grâces que nous lui demandons; et, parce que, de nous-mêmes, nous en sommes tout à fait indignes, nos péchés journaliers ne méritant que des châtements, nous le supplions de nous accorder notre demande par sa pure grâce, promettant, de notre côté, de pardonner de tout notre cœur et de faire du bien à ceux qui nous ont offensés.

Quelle est la sixième demande?

Et ne nous induis point en tentation.

Quel est le sens de ces paroles?

Dieu ne tente personne; mais nous le prions de nous garder et de nous soutenir, afin que nous ne tombions ni dans l'incrédulité, ni dans le désespoir, ni dans le vice, ni dans l'ignominie par les séductions du diable, du monde et de notre chair, et que, si nous sommes tentés, nous remportions finalement et nous conservions la victoire.

Quelle est la septième demande?

Mais délivre-nous du mal.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous demandons dans cette prière, comme en un abrégé, que notre Père céleste nous délivre (des atteintes du diable), de toutes sortes de maux à l'égard du corps et de l'âme, des biens et de l'honneur; et que finalement, quand notre dernière heure arrivera, il nous accorde une fin bienheureuse, en nous faisant passer de cette vallée de misère dans son ciel.

Quelle est la conclusion?

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen.

Que signifient ces paroles?

Cette conclusion explique pourquoi nous prions ainsi; elle est en même temps une sublime invocation où nous supplions notre Père céleste de réaliser en nous son règne, sa puissance et sa gloire; et, si nous l'invoquons avec une foi candide et en toute vérité, nous avons lieu d'espérer qu'il affermira en nous son règne et que son aide puissante nous facilitera toutes choses, afin que sa gloire nous soit toujours plus manifeste, et que nous le louions et le glorifions aux siècles des siècles.

Que signifie le mot: Amen?

Que je dois être assuré que ma prière sera agréable à notre Père céleste, et qu'il l'exaucera par Jésus-Christ; car c'est lui-même qui nous a commandé de le prier de la sorte et qui nous a promis par Jésus-Christ de nous exaucer. Ainsi Amen, Amen, veut dire: Oui, oui; assurément; certainement; il en sera ainsi.

QUATRIEME POINT FONDAMENTAL. - LE SAINT-SACREMENT DU BAPTÊME

TEL QU'UN PÈRE DE FAMILLE DOIT LE PRÉSENTER
ET L'ENSEIGNER AVEC SIMPLICITÉ À SES ENFANTS ET À SES DOMESTIQUES.

A quoi servent les sacrements?

Les sacrements, que Jésus-Christ lui-même a institués, comme des signes et des sceaux divins de la nouvelle alliance, servent à éveiller et à fortifier notre foi, et à nous garantir les promesses de grâce que Dieu nous a faites en Jésus-Christ notre Seigneur; ils nous offrent et nous communiquent en même temps la certitude de la rédemption et de la communion avec notre Seigneur Jésus-Christ, pour la vie éternelle.

Qu'est-ce que le Baptême?

Le Baptême est un sacrement où l'eau, qui y est administrée, cesse d'être une eau de nulle valeur, parce qu'elle est prescrite par Dieu et accompagnée de la Parole de Dieu.

Quelle est cette Parole de Dieu?

Notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples (St Matthieu 28, 19): « Allez et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Quels sont les effets et les avantages du Baptême?

Il opère la rémission des péchés, il délivre de la mort et du démon, et donne le salut éternel à tous ceux qui le croient, selon les Paroles et les promesses de Dieu.

Quelles sont ces Paroles et ces promesses de Dieu?

Notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples (St Marc 16, 16): « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. »

Comment est-il possible que l'eau opère de si grandes choses?

Ce n'est sans doute pas l'eau qui les opère; mais c'est la Parole de Dieu qui accompagne l'eau, et c'est la foi que nous ajoutons à cette Parole jointe à l'eau; parce que l'eau, sans la Parole de Dieu, n'est qu'une simple eau et non le Baptême, mais la Parole de Dieu y étant jointe, c'est le Baptême, c'est-à-dire une eau salutaire de grâce et de vie et le bain de la régénération dans le Saint-Esprit, selon cette parole de saint Paul à Tite (3, 4-8): *Lorsque la bonté et l'amour de Dieu notre Sauveur envers les hommes ont été manifestés, Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais selon sa miséricorde par le Baptême de la régénération et par le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur, afin qu'ayant été justifiés par sa grâce, nous ayons l'espérance d'être héritiers de la vie éternelle.* Cette parole est certaine.

Que signifie ce Baptême d'eau?

Il nous marque que le vieil homme, qui est encore dans nous, doit être noyé tous les jours par une mortification et une pénitence continuelles; qu'il doit mourir avec tous les péchés et toutes les passions déréglées, et qu'au contraire il en doit sortir et ressusciter tous les jours un nouvel homme qui vive à jamais dans la justice et dans la pureté devant Dieu.

Où cela est-il écrit?

Saint Paul dit aux Romains (6, 4): Nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ en sa mort, par le Baptême, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions dans une vie nouvelle.

CINQUIÈME POINT FONDAMENTAL. – LE SAINT-SACREMENT DE L'AUTEL, OU LA SAINTE-CÈNE

*TEL QU'UN PÈRE DE FAMILLE DOIT LE PRÉSENTER
ET L'ENSEIGNER AVEC SIMPLICITÉ À SES ENFANTS ET À SES DOMESTIQUES.*

Qu'est-ce que le Sacrement de l'autel?

C'est un sacrement institué par Christ, dans lequel, nous chrétiens, nous mangeons et nous buvons, avec et dans le pain et le vin, le vrai corps et le vrai sang de notre Seigneur Jésus-Christ.

Où cela est-il écrit?

Les évangélistes saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et l'apôtre saint Paul rapportent en ces termes l'institution de la Sainte-Cène: ***Le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, et l'ayant béni et rendu grâce, il le rompit et le donna à ses disciples, disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est livré pour vous, faites ceci en mémoire de moi. De même, il prit la coupe après qu'il eut soupé, et, ayant rendu grâce, il la leur donna et dit: Buvez-en tous; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous et pour plusieurs en rémission des péchés: faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez.***

À quoi nous sert-il de manger et de boire le corps et le sang de Jésus-Christ?

Cela nous est marqué par ces mots: ***Qui est donné pour vous; qui est répandu pour vous en rémission des péchés.*** C'est-à-dire qu'en vertu de ces paroles nous recevons, dans le saint sacrement de la Cène, la rémission de nos péchés, la vie et le salut. Car, où il y a rémission des péchés, là est aussi la vie et le salut.

Comment le manger et le boire peuvent-ils opérer de si grandes choses?

Ce n'est pas le manger et le boire qui font cela, mais les paroles qui y sont jointes: ***Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; ceci est mon sang, qui est répandu pour vous en rémission des péchés;*** lesquelles paroles font, avec le manger et le boire, l'essentiel du Sacrement; et celui qui croit à ces paroles obtient ce qu'elles portent et ce qu'elles promettent, savoir: la rémission des péchés.

Quels sont ceux qui reçoivent dignement la Sainte-Cène?

Encore que ce soit une bonne discipline extérieure que de jeûner et de préparer son corps, néanmoins, pour être vraiment digne et bien préparé, il faut croire à ces paroles: ***Qui est donné pour vous; qui est répandu pour vous, en rémission des péchés.*** Car celui qui ne croit point à ces paroles ou qui en doute, est indigne et incapable de recevoir comme il faut ce sacrement, puisque cette parole: ***pour vous***, exige absolument des cœurs croyants et fidèles.

SIXIÈME POINT FONDAMENTAL. LE MINISTÈRE DES CLEFS, LA CONFESSION ET L'ABSOLUTION.

Quelles sont les paroles par lesquelles Jésus-Christ a institué le ministère des Clefs?

Notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples (St Jean 20, 21-23): **Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.** Et quand il eut dit cela, il souffla sur eux et leur dit: **Recevez le Saint-Esprit; ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.** Et il dit à Pierre (St Matth. 16, 19): Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Quel est le sens de ces paroles?

Nous croyons que ce que les serviteurs ordonnés de Christ font à l'égard des membres de l'Église, en vertu du commandement de Dieu, lorsqu'ils excommunient les pécheurs publics, scandaleux et impénitents, ou lorsqu'ils délient par l'absolution les pécheurs repentants et croyants, qui veulent s'amender, a dans le ciel la même force et la même certitude que si notre Seigneur Jésus-Christ le faisait lui-même.

Qu'est-ce donc que la Confession?

L'acte de la Confession consiste: 1^e d'une part, à confesser ses péchés; 2^e et de l'autre, à en recevoir l'absolution avec la même certitude de foi que si Dieu lui-même prononçait cette absolution.

Quels sont les péchés que nous devons confesser?

Devant Dieu, nous devons nous accuser sommairement de tous les péchés, même de ceux que nous ne connaissons pas, comme dans l'Oraison dominicale; mais, devant le confesseur, nous ne devons déclarer que les péchés dont nous avons connaissance et qui pèsent sur notre conscience.

Quels sont ces péchés?

Il est bon de s'examiner, d'après les Dix-Commandements, selon l'état auquel on est appelé, tel que celui de père ou de mère, de fils ou de fille, de maître ou de maîtresse, de serviteur ou de servante. Il faut se demander, par exemple, si l'on n'est point coupable de désobéissance, d'infidélité, de manque de zèle, de paresse; si l'on n'a fait tort à personne, soit par ses paroles, soit par ses actions; si l'on n'a point dérobé; si l'on n'a causé aucun dommage par sa négligence, par son manque d'ordre, ou de toute autre manière, etc.

Comment confessez-vous vos péchés à Dieu?

Je dois dire au confesseur: Moi, pauvre pécheur, je m'accuse devant Dieu et devant vous de tous mes péchés, surtout de ce que je n'ai pas aimé Dieu mon Seigneur de tout mon cœur, ni mon prochain comme moi-même. — Non seulement je suis conçu et né dans le péché, mais j'ai encore irrité Dieu depuis ma jeunesse par mes mauvaises pensées, mes désirs et mes penchants coupables, ainsi que par mes paroles et par mes actions.

Je m'en repens sincèrement; — et je crois que Christ seul a payé ma rançon. — Je suis aussi résolu à me corriger avec l'aide de Dieu.

C'est pourquoi je vous supplie de m'accorder, au nom de Dieu, le pardon de tous mes péchés et de consoler par la Parole ma conscience accablée.

À quoi le confesseur doit répondre: Que Dieu te soit en aide et fortifie ta foi! Amen. Qu'il te soit fait selon la foi. Et moi, par ordre de notre Seigneur Jésus-Christ, je te pardonne tes péchés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen! Va-t-en en paix.

Mais ceux qui ont la conscience très chargée ou qui sont très affligés et tourmentés, trouveront auprès d'un confesseur des consolations efficaces: il saura les fortifier par plus d'une sentence scripturaire et réveiller leur foi.

CATÉCHISME DE STRASBOURG

DE LA DISCIPLINE FRATERNELLE

Le Seigneur dit (St Matth. 18, 15-20): Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne daigne pas les écouter, dis-le à l'Église; et, s'il ne daigne pas écouter l'Église, regarde-le comme un païen et un péager. Je vous dis en vérité, que tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quelque chose, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car, où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, j'y suis au milieu d'elles.

Que nous apprennent ces paroles?

Elles nous apprennent que les fidèles doivent, par une discipline fraternelle, se prêter un mutuel secours, afin de se garantir de l'enfer et de la damnation, et d'assurer leur marche vers le ciel, afin de jouir de la vie éternelle: car, unis en Christ notre Seigneur, comme membres d'un même corps, par le Baptême, ils sont devenus enfants et héritiers de Dieu, bourgeois du ciel, et doivent posséder en commun les biens célestes.

Comment les fidèles se prêtent-ils secours?

Ils doivent accueillir avec bonté, instruire avec douceur et consoler affectueusement par les promesses de l'Évangile les croyants faibles qui, tombés peut-être inopinément dans une faute, en éprouvent du regret et de l'affliction; mais les pécheurs obstinés et impénitents qui, après avoir scandalisé l'assemblée des fidèles par des péchés graves et manifestes et par des vices honteux, refusent de se rendre aux exhortations de l'Église, doivent être repris et censurés publiquement, afin qu'ils aient honte de leurs fautes, qu'ils renoncent à leurs péchés, qu'ils se convertissent et qu'ils s'amendent.

Comment devons-nous reprendre et censurer notre frère?

Après avoir invoqué le Dieu tout-puissant au nom de Jésus-Christ, pour être animés du Saint-Esprit, nous devons reprendre et censurer notre frère en particulier avec toute sorte de bonté, de douceur et de prudence, afin de ménager sa réputation et de ne compromettre personne, et qu'ainsi l'on soit bien convaincu que nous n'avons en vue que l'amendement et le salut de notre prochain.

Combien de fois devons-nous reprendre ainsi le frère qui se rend coupable de péché?

Nous devons le reprendre et le censurer toutes les fois que nous avons l'espoir de contribuer à son amendement.

Qui a le pouvoir d'exclure de l'Église de Jésus-Christ?

L'Église elle-même, par l'organe de ses pasteurs et de ses anciens.

Combien de fois devons-nous pardonner?

Nous devons pardonner chaque fois que notre frère vient à nous plein de confiance et nous dit: Je me repens.

Quelle doit être la pénitence imposée?

Aucune. Il suffit que notre frère ne retombe plus dans ses fautes passées, qu'il renonce au mal et donne dorénavant à l'Église l'exemple d'une vie exempte de scandale.

LE RÉPERTOIRE DOMESTIQUE

*CONTENANT QUELQUES SENTENCES QUI RAPPELLENT
LES DEVOIRS DES CHRÉTIENS DANS TOUTES LES POSITIONS SOCIALES.*

Aux évêques, aux pasteurs et aux prédicateurs.

Il faut que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, sobre, prudent, grave, hospitalier, propre à enseigner; qu'il ne soit pas adonné au vin, ni violent, ni porté au gain déshonnête; mais qu'il soit modéré, éloigné des querelles, exempt d'avarice; qu'il gouverne bien sa propre famille, tenant ses enfants dans la soumission et dans toute sorte d'honnêteté; qu'il ne soit point nouvellement converti (1 Tim. 3, 2-4, 6). Qu'il soit attaché à la véritable doctrine qui doit être enseignée, en sorte qu'il soit capable, tant d'exhorter suivant cette doctrine salutaire que de convaincre ceux qui s'y opposent (Tite 1, 9).

Devoirs spéciaux des fidèles envers leurs prédicateurs et leurs pasteurs.

Demeurez dans cette maison-là (vous qui allez prêcher l'Évangile), mangeant et buvant de ce qu'on vous donnera; car l'ouvrier est digne de son salaire (Luc. 10, 7).

De même aussi, le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile (1 Cor. 9, 14).

Que celui à qui on enseigne la Parole de Dieu fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne. Ne vous abusez point; on ne se joue point de Dieu (Gal. 6, 6).

Que les pasteurs qui s'acquittent bien de leurs fonctions soient jugés dignes d'un double honneur, principalement ceux qui travaillent à la prédication de la Parole et à l'instruction; car l'Écriture dit: Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain; et l'ouvrier est digne de son salaire (1 Tim. 5, 17-18).

Nous vous prions, mes frères, d'avoir en considération ceux qui travaillent pour vous et qui président sur vous selon le Seigneur, et qui vous exhortent. Ayez pour eux le plus grand amour, à cause de l'œuvre qu'ils font (I Thess. 5, 12-13).

Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis, car ils veillent pour vos âmes comme devant en rendre compte, afin que ce qu'ils font, ils le fassent avec joie et non en gémissant; car cela ne vous serait point avantageux (Héb. 13, 17).

De la puissance temporelle.

Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, et les puissances qui subsistent ont été établies de Dieu.

C'est pourquoi celui qui s'oppose à la puissance s'oppose à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui s'y opposent attireront la condamnation sur eux-mêmes.

Car les princes ne sont pas à craindre, lorsqu'on ne fait que de bonnes actions; ils le sont seulement lorsqu'on en fait de mauvaises. Veux-tu donc ne point craindre les puissances? Fais bien, et tu en seras loué.

Car le prince est le ministre de Dieu pour ton bien; mais, si tu fais mal, crains, parce qu'il ne porte point l'épée en vain; car il est ministre de Dieu, et vengeur pour punir celui qui fait mal (Rom. 13, 1-4).

De la soumission aux puissances.

Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu (Matth. 22, 21).

C'est pourquoi il est nécessaire d'être soumis, non seulement par la crainte de la punition, mais aussi à cause de la conscience.

C'est aussi pour cela que vous payez les tributs, parce qu'ils sont les ministres de Dieu qui s'appliquent sans cesse à leur emploi.

Rendez donc à chacun ce qui lui est dû; le tribut, à qui vous devez le tribut; les impôts, à qui vous devez les impôts; la crainte, à qui vous devez la crainte; l'honneur, à qui vous devez l'honneur (Rom. 13, 5-7).

Je recommande donc, avant toutes choses, qu'on fasse des requêtes, des prières, des supplications et des actions de grâces pour tous les hommes; pour les rois et pour tous ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et en toute honnêteté. Car cela est bon et agréable à Dieu notre Sauveur (1 Tim 2, 1-3).

Avertis-les d'être soumis aux princes et aux puissances, de leur obéir, d'être prêts à faire toute sorte de bonnes œuvres (1 Tite 3,1).

Soyez donc soumis à tout ordre humain pour l'amour du Seigneur, soit au roi, comme à celui qui est au-dessus des autres; soit aux gouverneurs, comme à ceux qui sont envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal et pour honorer ceux qui font bien (1 Pierre 2, 13-14).

Aux époux.

Vous, maris, conduisez-vous avec prudence envers vos femmes comme envers un sexe plus faible, ayant des égards pour elles, puisqu'elles hériteront, aussi bien que vous, la grâce de la vie, afin que vos prières ne soient point troublées (1 Pierre 3, 7).

Maris, aimez vos femmes et ne vous aigrissez point contre elles (Col. 3,19).

Aux épouses.

Que les femmes soient aussi soumises à leurs propres maris, comme Sara qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur, de laquelle aussi vous êtes les filles en faisant le bien, sans vous effrayer de rien (1 Pierre 3, 1, 6).

Aux pères et aux mères.

Vous, pères, n'aigrissez point vos enfants, mais élevez-les en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur (Eph. 6,4).

Pères, n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne perdent courage (Col. 3, 21).

Aux enfants.

Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, selon le Seigneur, car cela est juste.

Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement qui ait une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre (Eph. 6, 1-3).

Aux domestiques, aux journaliers et aux ouvriers.

Serviteurs, obéissez avec crainte et tremblement, et dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme à Christ;

Ne les servant pas seulement sous leurs yeux, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais faisant de bon cœur la volonté de Dieu comme serviteurs de Christ;

Servant avec affection le Seigneur, et non pas seulement les hommes; sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon le bien qu'il aura fait (Eph. 6, 5-8).

Aux maîtres et aux maîtresses.

Vous, maîtres, usez-en de même envers eux et modérez les menaces, sachant que vous avez, aussi bien qu'eux, le même maître dans le ciel, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes (Eph. 6,9).

A la jeunesse.

Vous qui êtes jeunes, assujettissez-vous aux anciens, de sorte que vous vous soumettiez tous les uns aux autres. Soyez ornés d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève, quand il en sera temps (1 Pierre 5, 5-6).

Aux veuves.

La veuve qui est véritablement veuve et qui est demeurée seule, espère en Dieu et persévère nuit et jour en prières et en oraison. Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte en vivant (1 Tim. 5, 5-6).

A l'assemblée des fidèles.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même: cette parole comprend sommairement tous les commandements (Rom. 13, 9).

Ne cessez point de prier pour tous les hommes (1 Tim. 2, 1).

Si chacun apprend sa leçon, tout ira bien dans la maison.

QUELQUES QUESTIONS AVEC LEURS RÉPONSES

À L'USAGE DE CEUX QUI VEULENT S'APPROCHER DU SACREMENT DE LA SAINTE-CÈNE
PAR LE DOCTEUR MARTIN LUTHER.

Après que le catéchumène a reçu l'instruction contenue dans les six points fondamentaux et qu'il s'est confessé, le confesseur lui pose ou il peut se poser lui-même les questions suivantes:

Croyez-vous que vous êtes un pécheur?

Oui, je crois que je suis un pécheur.

Comment en avez-vous acquis la connaissance?

Par les commandements de Dieu que je n'ai point observés.

Vous repentez-vous aussi d'avoir péché?

Oui, je me repens sincèrement d'avoir péché contre Dieu.

Que méritent vos péchés devant Dieu?

J'ai encouru sa colère et sa disgrâce, j'ai mérité la mort temporelle et la damnation éternelle.

Espérez-vous néanmoins être sauvé?

Oui, j'espère être sauvé.

Par qui?

Par Jésus-Christ, mon Seigneur.

Qui est Christ?

Christ est le fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme.

Combien y a-t-il de dieux?

Un seul, mais en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Qu'a donc fait Christ pour vous, que vous mettez votre espoir en lui?

Christ est mort pour moi, il a répandu son sang sur la croix en rémission des péchés.

Dieu le Père est-il aussi mort pour vous?

Non: car il n'y a en Dieu le Père que la nature divine. Tel est aussi le Saint-Esprit. Mais le Fils unit en lui la nature divine et la nature humaine, et c'est dans l'union des deux natures ou comme Homme-Dieu qu'il est mort pour moi, qu'il a répandu son sang pour moi.

Qu'est-ce qui vous l'apprend?

Le saint Évangile et les paroles de l'institution d'après lesquelles son corps et son sang me sont donnés comme gage dans le Sacrement.

Quelles sont les paroles de l'institution?

Le Seigneur Jésus, étant à table avec ses disciples la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et, ayant rendu grâce, il le rompit, le donna à ses disciples et dit: Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

De même aussi, après le souper, il prit la coupe, rendit grâce et dit: Prenez, buvez en tous; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous et pour plusieurs en rémission des péchés; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez.

Ainsi vous croyez à la présence réelle du corps et du sang de Christ dans le Sacrement⁴?

Oui, j'y crois.

Sur quoi fondez-vous cette croyance?

Sur ces paroles du Christ: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Buvez-en tous, ceci est mon sang.

À quoi nous engageons-nous quand nous mangeons son corps et que nous buvons son sang, et que son immolation nous est ainsi confirmée?

Nous nous engageons à annoncer sa mort et son sacrifice et à nous en souvenir, selon qu'il nous l'a enseigné: « Faites ceci en mémoire de moi, dit-il, toutes les fois que vous en boirez. »

Pourquoi devons-nous nous souvenir de sa mort et l'annoncer?

Afin que nous croyions fermement qu'aucune autre créature que Christ, vrai Dieu et vrai homme, n'a pu offrir une satisfaction suffisante pour nos péchés, que nous apprenions à nous effrayer de nos péchés et à en considérer l'énormité, que notre joie et notre espoir soient en lui seul et que cette foi nous sauve.

Quel motif l'a porté à mourir pour nos péchés et à les expier?

Son grand amour pour son Père, pour moi et pour les autres pécheurs, ainsi qu'il est écrit: Jean 15, Rom. 6, Gal. 2.

Dans quel but alors voulez-vous vous approcher du Sacrement?

⁴ La communion du corps et du sang de Christ, moyennant le pain et le vin (1 Cor. 10, 16) et non par la transsubstantiation romaine, est un miracle, un mystère en quelque sorte palpable pour qui fait compte des Écritures; car la Sainte-Cène est le repas pascal de la nouvelle alliance, dont celui de l'ancienne alliance est le symbole, en sorte que le premier ne peut en aucune façon être un symbole, puisque les symboles de l'Ancien Testament, et notamment le plus significatif, l'agneau pascal, se sont réalisés en Christ. En un mot, prétendre que le repas pascal de la nouvelle alliance est un symbole, n'est ni moins contraire à l'économie des Écritures, ni moins absurde, que de dire: Christ crucifié, dont le serpent d'airain est le symbole (Jean 3, 14), est un symbole!! La Sainte-Cène est donc positivement le repas où nous avons la jouissance de la chair et du sang de L'AGNEAU DE DIEU. Seulement le Sauveur a approprié ce repas à sa nature (Matth. 1, 20; Jean 3, 6; 1 Cor. 15, 40, 47; Matth. 17, 2; Col. 2, 9; Luc 5, 17; 6, 19; Marc 5, 30, etc.), ainsi qu'à la nôtre; mais nous y recevons *véritablement* et *essentiellement*, quoique d'une manière surnaturelle, ce qui le constitue, puisque sans cela ce ne serait point le REPAS PASCAL DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

Mais, à défaut d'autres preuves, nous devrions croire ce mystère avec une foi candide, puisque Christ nous l'a révélé en termes clairs et précis, et que DIEU PEUT TOUT. (Note du traducteur.)

Afin que j'apprenne à croire que le grand amour de Christ l'a porté à mourir pour mes péchés, et que j'apprenne aussi de lui à aimer Dieu et mon prochain.

Quels motifs rendent la fréquence du Sacrement obligatoire?

Du côté de Dieu, il y en a deux: 1^{er} le commandement et l'appel du Seigneur: 2^e la promesse. De notre côté, il y a notre propre besoin qui nous obsède et nous presse, et en considération duquel sont faits ce commandement, cet appel et cette promesse.

Que doit faire le chrétien qui ne peut sentir ce besoin ou qui n'éprouve ni faim ni soif pour le Sacrement?

Ce qui peut lui être le plus avantageux, c'est qu'il s'examine sérieusement afin de reconnaître: premièrement, s'il vit encore dans la chair, et qu'il croie à ce que dit l'Écriture à ce sujet (Gai. 5, Rom. 6).

Secondement, s'il est encore dans le *monde*; en jetant les yeux autour de lui, il verra que le péché et la détresse y abondent (Jean 15 et 16, 1 Jean 2 et 5).

Troisièmement, s'il n'a pas auprès de lui le diable qui, par des mensonges et mille séductions, ne lui laissera ni jour ni nuit aucune paix, ni intérieurement ni extérieurement (Jean 8 et 16, 1 Pierre 5, Eph. 5, 2 Tim. 2).

LA PRIÈRE DU MATIN, CELLE DU SOIR, LE BÉNÉDICTÉ, LES GRÂCES

*TELS QU'UN PÈRE DE FAMILLE DOIT LES ENSEIGNER À SES ENFANTS
ET À SES DOMESTIQUES.*

LA PRIÈRE DU MATIN

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Je crois en Dieu, etc.

Notre Père, qui es aux cieux, etc.

Je te rends grâce, ô mon Père céleste, par Jésus-Christ, ton bien-aimé Fils, de ce que tu m'as gardé de tout danger et de tout accident fâcheux pendant la nuit qui vient de finir. Je te prie de vouloir encore me préserver, pendant cette journée, de tout péché, de toute erreur et de tout mal, afin que mes actions et toute ma vie te soient agréables. Pour cet effet, je remets entre tes mains, ô Dieu tout-puissant, mon corps, mon âme et tout ce que je possède. Que ton saint ange m'accompagne, et que je sois vainqueur de Satan, du monde et de la chair, par Jésus-Christ notre Sauveur et par la force de ton Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LA PRIÈRE DU SOIR

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Je crois en Dieu, etc.

Notre Père, qui es aux cieux, etc.

Seigneur Dieu, notre Père céleste, je te rends grâce, par Jésus-Christ, ton bien-aimé Fils, de ce que, dans ta miséricorde, tu m'as gardé de tout danger pendant le jour qui vient de finir. Je te supplie, ô mon Dieu, de me pardonner tous les péchés dont je me suis rendu coupable envers toi et envers mon prochain, et de me préserver pendant cette nuit de tout accident et de tout mal. Pour cet effet, je remets entre tes mains, ô Dieu tout-puissant, mon corps, mon âme et tout ce que je possède. Que ton bon ange soit avec moi, et que je sois vainqueur de Satan, du monde et de la chair, par Jésus-Christ notre Sauveur et par la force de ton Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LE BÉNÉDICTÉ

Les enfants et les domestiques doivent s'approcher de la table convenablement, les mains jointes, et dire:

O Éternel! toutes les créatures s'attendent à toi, afin que tu leur donnes leur nourriture en leur temps. Tu ouvres ta main, et tu rassasies à souhait tout ce qui vit. Seigneur Dieu, Père céleste, bénis-nous et ces biens que tu nous donnes dans ta bonté, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LES GRÂCES

De même après le repas, ils doivent dire en joignant leurs mains:

Louez l'Éternel, car il est bon, et sa miséricorde demeure éternellement. C'est lui qui donne la pâture au bétail et qui nourrit les oiseaux de l'air; c'est lui qui donne de la force à celui qui est lassé et qui

multiplie la vigueur à celui qui est affaibli. L'Éternel met son affection en ceux qui le craignent et en ceux qui s'attendent à sa grande bonté.

Seigneur Dieu, Père céleste, nous te remercions pour tous les biens dont nous jouissons et que nous devons à ta libéralité. Reçois nos actions de grâce, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et qui règne avec toi, aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Table des matières

PRÉFACE DES TRADUCTEURS	3
PRÉFACE DE MARTIN LUTHER.	5
PREMIER POINT FONDAMENTAL. – LES DIX-COMMANDEMENTS OU LE DÉCALOGUE	8
DEUXIÈME POINT FONDAMENTAL. – LA FOI CHRÉTIENNE	11
TROISIÈME POINT FONDAMENTAL. L'Oraison Dominicale.....	12
QUATRIÈME POINT FONDAMENTAL. - LE SAINT-SACREMENT DU BAPTÊME	15
CINQUIÈME POINT FONDAMENTAL. – LE SAINT-SACREMENT DE L'AUTEL, OU LA SAINTE-CÈNE.....	16
SIXIÈME POINT FONDAMENTAL. LE MINISTÈRE DES CLEFS, LA CONFESSION ET L'ABSOLUTION.	17
DE LA DISCIPLINE FRATERNELLE	19
LE RÉPERTOIRE DOMESTIQUE	21
QUELQUES QUESTIONS AVEC LEURS RÉPONSES	24
LA PRIÈRE DU MATIN, CELLE DU SOIR, LE BÉNÉDICTÉ, LES GRÂCES.....	27